

GRELLIER Alexandre Marie

né 7 décembre 1883 Chemillé

mis de civilité à Combrée

consacre 20 décembre 1902

maison 29 juin 1903

sous-diacre 17 décembre 1904

diacre 23 décembre 1905

prêtre 13 mai 1906 par son Excellence de Laval

où ? pendant le voyage de rééducation

professeur Combrée 1905

décédé à Yzemaing 12 mai 1912

(S.A. n° 557)

nous aide à les proclamer et à en ramener le respect dans notre société contemporaine, menacée, pour les avoir méconnus, de sombrer dans le désordre et l'anarchie ! Il est le chevalier de Jésus-Christ et le champion de son règne : qu'il nous prête secours pour rétablir parmi nous ce règne qui serait celui de la justice et de la paix ! »

---

## **DIOCÈSE D'ANGERS**

---

### **Église Cathédrale**

Nous rappelons que, dimanche 19 mai, la fête de Jeanne d'Arc sera célébrée solennellement à la Cathédrale. Monseigneur tiendra chapelle pontificale à la grand'messe. Il chantera les vêpres qui auront lieu à 4 heures. Le panégyrique de la Bienheureuse sera prononcé par M. le chanoine Piton, curé de Saint-Serge.

---

### **Quête pour le Denier de Saint-Pierre**

Le jour de la Pentecôte, la quête sera faite pour le Denier de Saint-Pierre, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, excepté celles de la ville d'Angers.

---

### **Quête pour le Reposoir du Tertre**

La quête d'usage, pour le Reposoir du Tertre Saint-Laurent, sera faite le jour de la Pentecôte, dans toutes les églises et chapelles d'Angers.

---

### **Décès dans le Clergé**

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé Vinet, curé de Breil, décédé le 15 mai, dans sa 49<sup>e</sup> année, et celle de M. l'abbé Alexandre Grellier, professeur à Combrée, décédé dans sa 29<sup>e</sup> année, au presbytère d'Yzernay, où il s'était retiré depuis quelques semaines.

---

### **Champ-des-Martyrs**

Dimanche, 19 mai, à 6 heures, pèlerinage des congréganistes de la Trinité. A 3 heures, pèlerinage des pupilles de la Prévoyance de la confrérie de Notre-Dame-de-l'Usine et de l'Atelier.

Jeudi, 23 mai, salut à 3 heures, chanté par les enfants des communions de la paroisse d'Avrillé.

## L'abbé Alexandre Grellier

La mort de M. l'abbé Grellier a été pour l'Institution libre de Combrée un deuil cruel; en lui les élèves ont perdu un maître bon et zélé, les professeurs un confrère très affectueux et très aimé. Tous ceux qui l'approchaient étaient charmés par la franchise et la candeur de son accueil, la délicatesse de son cœur, l'aimable vivacité de son esprit qui cherchait volontiers le rire, sans jamais blesser la charité.

Depuis longtemps déjà l'abbé Grellier souffrait, mais toujours plein de courage, et, semblait-il, d'espoir en la guérison, il poursuivait sa tâche, sans jamais se plaindre. Ce fut pour lui un amer chagrin, au début du Carême, de quitter le collège pour prendre un repos devenu nécessaire; hélas! malgré les soins dévoués qui lui furent prodigués, quelques semaines après, au jour anniversaire de sa première messe, il succombait au presbytère d'Yzernay.

La douleur fut grande pour tous ses confrères, de ne pouvoir assister autrement que par leurs prières, celui dont ils avaient partagé les joies et les peines et dont ils avaient admiré, avant son départ, la résignation et la patience. Du moins, eurent-ils la consolation de prier près de sa dépouille mortelle pendant la dernière nuit qu'il passa au collège; devant le cercueil chargé de fleurs, ils sentirent plus vivement encore quel lien d'étroite amitié les unissait à celui qu'ils pleuraient.

Le samedi 18 mai, l'office des matines fut chanté dans la chapelle du collège où six années plus tôt, avec une ferveur tout angélique, l'abbé Grellier avait célébré pour la première fois la sainte messe. A dix heures et demie, devant ses amis, ses anciens confrères et élèves venus de tous côtés pour lui dire un dernier adieu, M. le Curé de Combrée assisté des prêtres du canton et des professeurs, fit la levée du corps. Tous les élèves défilèrent précédés par le drapeau du collège, qui jusqu'alors n'avait connu que des joies et pour la première fois était cravaté de deuil. Devant le cercueil, marchait un groupe d'élèves portant des cierges et des couronnes. On eut désiré voir dans l'assistance un plus grand nombre de ses confrères de cours; mais la nécessité où l'on s'était trouvé de fixer la cérémonie au samedi, veille de la fête de Jeanne d'Arc, avait été pour beaucoup une cause d'empêchement dont on comprend la légitimité.

Après la messe, qui fut dite à l'église paroissiale, M. le Supérieur, dans l'éloge funèbre qu'on va lire et qui fit couler bien des larmes, retraça la vie de l'excellent prêtre qu'avait été l'abbé Grellier.

### « MES FRÈRES, MES CHERS ENFANTS,

« La mort n'épargne rien ni personne; et vous voyez qu'elle frappe à coups redoublés dans nos rangs. Il y a deux ans bientôt, il me semble que c'était hier, un de vos professeurs, mes enfants, et votre compatriote, mes bien chers frères, succombait en pleine maturité, emporté par un mal impitoyable qui avait triomphé comme en se jouant de la santé la plus vigoureuse, et à qui il avait

suffi de quelques jours pour ruiner les espérances légitimes d'un avenir encore long de bon et fructueux travail.

« Aujourd'hui, un autre de vos professeurs succombe à son tour, moissonné dans sa fleur, celui-là, à vingt-huit ans, alors qu'il rêvait en son âme ardente et généreuse et que nous rêvions pour lui, malgré les craintes que nous donnait sa santé trop délicate, une longue suite de vaillants et féconds labours. Sa vie sacerdotale aura duré bien peu sur la terre, quelques années seulement; mais, dans sa brièveté, nous l'avons vue toujours si pure d'intentions, si manifestement orientée vers la gloire de Dieu et le salut des âmes, ancrée si fortement dans la fidélité au devoir, la pratique de l'abnégation et du sacrifice et, pour tout dire d'un mot, si utilement remplie qu'à la nouvelle de sa mort prématurée, les paroles du Livre de la Sagesse se sont présentées d'elles-mêmes à notre esprit : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa*. Sa vie fut courte, mais égale aux plus longues et aux meilleures par le bon emploi qu'il en a fait. Aussi bien, ces paroles, qui expriment à la fois nos regrets de l'avoir vu partir si tôt, notre confiance qu'il a obtenu l'éternelle couronne, et qui sont notre plus douce consolation dans le deuil que nous cause sa mort, résumant-elles exactement tout l'hommage que nous devons rendre ici, devant sa famille et ses amis en pleurs, au nom du cher collègue, en votre nom aussi, mes bien chers frères, puisqu'il était devenu l'un des vôtres, à la mémoire de M. l'abbé Alexandre Grellier.

« Les premières années d'Alexandre Grellier s'écoulèrent radieuses, dans la jouissance de tout ce qu'il y a de plus heureux et de plus parfait pour un enfant chrétien. On peut dire que le Seigneur l'avait prévenu de ses plus douces bénédictions, de ses grâces de choix. *Prævenisti eum, Domine in benedictionibus dulcedinis* ! Les grâces de choix, les bénédictions les plus douces pour un enfant chrétien ne sont-elles pas d'avoir son berceau dans un pays de foi vive et de fidélité aux pratiques religieuses, de respirer au foyer de la famille le pur parfum des vertus chrétiennes, de se sentir soutenu pour faire ses premiers pas dans la vie, par des mains aussi fermes que délicates et chargées de tendresse. Alexandre Grellier eut tout cela, pleinement, surabondamment. Il naquit à Chemillé, au cœur de notre Vendée angevine, sur cette terre bénie de Dieu qui demeura pendant la tourmente révolutionnaire — vous savez avec quel magnifique courage et au prix de quels sacrifices — inviolablement attachée à sa religion et à ses prêtres et qui aujourd'hui encore se défend si bien contre l'envahissement de l'indifférence et de l'incrédulité.

« Dans l'intérieur familial où il grandit, régnaient l'esprit de foi et les habitudes de la piété. Les exemples qu'il avait chaque jour sous les yeux, les leçons qui lui étaient prodiguées, l'attention vigilante dont on l'entourait, tout contribuait à préserver son âme du contact du mal, à le porter au bien, à l'élever vers Dieu. Ses parents comprenaient à merveille leur rôle d'éducateurs chrétiens et ils mettaient à le bien remplir beaucoup de zèle, de sagesse et de fermeté. Je n'ai pas à faire devant vous leur éloge. Vous les avez connus, Mes Frères, et vous les estimiez et vous les

aimiez. Vos regrets les ont accompagnés dans la tombe et je ne doute pas que la présence de plusieurs d'entre vous à cette cérémonie funèbre soit pour les parents de M. l'abbé Grellier un témoignage de fidèle souvenir autant — ou peu s'en faut — qu'elle est pour lui-même un hommage de sympathie et de respect.

« Dans cette atmosphère religieuse qui l'enveloppait, où ne pénétrait jamais aucun souffle malfaisant, les belles qualités d'esprit et de cœur qu'il tenait de la nature et les dons surnaturels qu'il tenait de son baptême se développaient à l'aise et il grandissait, comme Jésus à Nazareth, en vertu, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. A le voir, enfant de dix ans, avec son regard limpide et doux comme une caresse, son visage souriant, sa physionomie ouverte et candide qui reflétait une paix profonde et une angélique pureté, on ne pouvait se défendre d'une sorte d'admiration et quand on savait qu'il montrait déjà une grande piété, une docilité exemplaire, qu'il aimait l'étude et qu'il y réussissait bien, on avait l'impression très vive que Dieu le destinait à son service et l'avait marqué pour le sacerdoce. Aussi personne ne fut-il étonné, lorsqu'il déclara qu'il voulait être prêtre. Ses parents accédèrent généreusement à son désir et, au lendemain de sa première communion, ils nous l'envoyèrent comme élève de sixième.

« Alexandre Grellier s'habitua sans peine à sa nouvelle vie. Il était loin de sa famille, c'est vrai ; mais il retrouvait chez nous, parmi ses maîtres, des visages connus et amis et des cœurs qu'il savait à son égard pleins de sollicitude et de tendresse. Une grande joie lui fut ménagée peu de temps après son entrée au collège. Ses parents vinrent s'établir à Combrée, amenant avec eux son jeune frère. La vie de famille recommençait pour lui et il en bénit Dieu !

« Il nous avait donné, dès le début, les meilleures espérances ; je dois dire qu'il les réalisa. D'autres, bien rares, se distinguèrent peut-être davantage par la facilité du travail, par l'éclat de l'imagination et du talent ; aucun ne le surpassa et très peu l'égalèrent en régularité, en bon esprit, en application au travail, surtout en piété. La Congrégation de la Sainte Vierge et celle du Sacré-Cœur le comptèrent parmi ses membres les plus zélés, sinon parmi ses dignitaires les plus en vue. Professeurs et élèves avaient la même estime et la même affection pour cet adolescent, un peu timide d'ailleurs, mais si ferme de caractère, qui priait si bien à la chapelle, qu'on voyait sage et réfléchi à l'étude, ardent et impétueux au jeu pendant la récréation et qui était si bon camarade, écolier si soumis. Des succès solides récompensèrent son travail et ce fut le diplôme de bachelier qu'il entra au Grand-Séminaire. Il y apportait autre chose, Dieu merci ! et qui valait mieux : une vertu déjà éprouvée, une idée très haute de la grandeur de sa vocation et la résolution ferme de devenir un prêtre instruit et un saint prêtre. Faut-il ajouter que ces heureuses dispositions furent habilement mises en valeur par les prêtres éminents qui dirigent notre grand séminaire angevin. Sous leur conduite et par leurs exemples, l'abbé Grellier se prépara de toute son âme aux

sublimes fonctions qu'il aurait à remplir un jour. Il mettait à acquérir les sciences sacrées une incroyable ardeur, tandis que par la méditation, la communion toujours fervente, les lectures pieuses, les visites fréquentes au Dieu du tabernacle, il entretenait et avivait constamment la flamme de sa charité et de son zèle. Un instant, il se crut appelé à travailler dans les missions lointaines. Les parents firent opposition à ce projet que sa santé déjà fragile leur montrait peu réalisable et qu'ils ne crurent pas, à cause de cela, approuvé de Dieu.

« Dieu le destinait à une œuvre plus modeste, mais non moins utile. Son séminaire fini, on voulut bien nous le donner comme professeur. Quelle joie nous eûmes à recevoir, pour travailler à nos côtés, un fils que nous aimions tant ! Quelle joie pour lui de donner les prémices de son ministère à la sainte maison où il avait fait ses premières études et de revenir habiter près des siens ! Les siens, hélas ! il ne les retrouvait pas tous ; la mort venait de passer fauchant l'homme de foi généreuse et d'énergique volonté qu'était son père. Sa mère demeurait là encore et son frère, qui accueillirent la venue du nouveau professeur comme une bénédiction céleste et une consolation dans leur épreuve. Bientôt, ils allaient goûter une autre consolation plus douce, celle de le voir monter, nouveau prêtre, au saint autel. Ce fut le 13 mai 1906 que M. l'abbé Grellier reçut la consécration des mains de Mgr l'Évêque de Laval. Le lendemain, il dit une première messe basse dans la chapelle du collège. Le dimanche suivant, dans cette église où nous venons de célébrer pour lui l'office des morts, il chantait la messe solennelle pour la première fois.

« Il était prêtre, et quel bon prêtre il fut ! Nous trouvons dans l'Imitation de J.-C., au chapitre de la dignité sacerdotale, les graves paroles que voici : « En devenant prêtre, vous n'avez point allégé votre fardeau, mais vous êtes lié par des chaînes plus étroites et tenu à une sainteté plus parfaite. » Ah ! les chaînes qui le rattachaient si étroitement à Jésus, comme ce bon prêtre les aimait ! Comme il trouvait doux et léger le fardeau de son sacerdoce, soutenu par la vision de Jésus portant sa croix ! Quel soin il prenait de garder purs ses mains, sa bouche, son cœur ; ses mains qui devaient chaque jour toucher le corps de Jésus, sa bouche qui devait boire chaque jour au calice de Jésus, son cœur où Jésus chaque jour devait venir habiter comme en son tabernacle ! Il n'a point révélé le secret de ses effusions intimes avec le Divin Maître, quand il célébrait la Sainte Messe, mais ce que nous savons bien, en ayant éprouvé pendant six ans la salutaire impression, c'est qu'il ne descendait de l'autel, où tous les matins il montait pieusement, que pour répandre autour de lui la bonne odeur du Christ et faire rayonner sur les âmes les clartés de sa foi et les ardeurs de sa charité et de son zèle.

« Les âmes, l'abbé Grellier les aimait avec passion. Il mit à leur service son intelligence, sa volonté, son cœur. Il travailla pour elles, d'abord et surtout ici dans l'œuvre de l'éducation chrétienne qui lui était confiée ; il travailla pour elles au dehors par la prédication de la parole de Dieu, par les services qu'il rendait

volontiers dans les paroisses voisines, par sa collaboration active aux œuvres sociales. Il travailla pour elles sans relâche et sans repos, par tous les dévouements, jusqu'à l'épuisement de ses forces.

« Vous n'oublierez pas, mes enfants, que c'est pour vos âmes qu'il travailla principalement et qu'il aima vos âmes plus que les autres, parce qu'il en était plus spécialement chargé. Vous n'oublierez pas que, pour vous, il se mettait à la peine tous les jours, usant peu à peu sa vie dans des travaux pénibles que, sans le savoir et sans le vouloir, votre légèreté rendait parfois plus pénibles encore. Vous admiriez, vous aimiez sa bonté, son inaltérable douceur, la clarté de son enseignement, la sagesse de ses conseils et son évidente préoccupation, en vous enseignant les sciences humaines, de tourner vos esprits vers Dieu. Puissez-vous — ce sera la meilleure manière de lui montrer votre reconnaissance et de le louer dignement — mettre en pratique les leçons et les exemples qu'il vous a donnés et de devenir les hommes de bien qu'il s'appliquait à former en vous !

« Messieurs les Professeurs, qui partagiez ses travaux de chaque jour, vous l'avez vu de près à l'œuvre. Dites-moi s'il y eut jamais cœur plus droit et plus généreux, conscience plus délicate et plus soucieuse de tous ses devoirs ; dites-moi encore si vous avez trouvé jamais amitié plus fidèle que la sienne, plus dévouée, plus serviable, et société plus attrayante avec une gaieté de meilleur aloi, des soins plus attentifs à ne blesser personne et une plus constante application à s'oublier soi-même pour faire plaisir aux autres ! Vos regrets et vos larmes pour la mémoire de votre confrère sont un éloge que toutes mes paroles ne sauraient égaler.

« L'éloge du cher défunt je le trouve dans votre présence, mes vénérés Frères, prêtres de cette paroisse et des paroisses de notre voisinage. Vous êtes venus honorer aujourd'hui avec nous, en priant sur ce cercueil, non seulement une belle vie sacerdotale qui vient de s'éteindre, mais aussi de bons services qui vous étaient rendus avec un joyeux empressement chaque fois que vous en aviez besoin, et une parole que vous aimiez à entendre parce qu'elle était chaude et vibrante et qu'on y sentait passer tout le feu d'une sainte âme.

« Le zèle de M. l'abbé Grollier ne se lassait point, mais à voir son visage pâle et amaigri, sa haute taille qui se courbait de plus en plus, il était facile de comprendre que sa santé s'épuisait et que le mal dont il souffrait depuis longtemps faisait des progrès rapides. Il fallut lui interdire toute besogne hors du collège ; bientôt il fallut, même au collège, le décharger d'une partie de ses fonctions et, voilà, quelques semaines, nous dûmes, sur l'avis des médecins, le condamner à un repos absolu. Il se soumit ; ce ne fut pas sans regret. Était-ce donc qu'il se faisait illusion sur son état ? Oui, assurément, il devait garder cette illusion jusqu'à la fin. Mais c'était encore qu'il répugnait à ce vaillant de s'avouer vaincu et, s'il fallait mourir, de mourir autrement que les armes à la main.

« Où prendrait-il le repos dont il avait besoin ? On lui conseil-

lait de quitter le collège et de changer d'air. A Combrée, hors du Collège, il n'avait plus de foyer, sa bonne mère étant partie pour le Ciel il y a deux ans. Mais, non loin de Combrée, un autre foyer s'ouvrait à lui, foyer tout nouvellement fondé, sur lequel il venait d'appeler, au nom de l'Eglise, ses fraternelles bénédictions et où il savait que deux cœurs très aimés et très aimants l'accueilleraient avec joie et l'entoureraient des meilleurs soins. Il alla s'y réfugier.

« La tendresse humaine a beau faire, elle ne peut rien contre la volonté de Dieu et Dieu voulait rappeler à Lui son serviteur. Malgré les meilleurs soins, le mal continuait donc ses ravages, sans qu'il parût que notre ami en conçut de vives inquiétudes. Il vint au milieu de nous les derniers jours de la Semaine Sainte. Le bonheur de revoir ses confrères, ses élèves, notre chapelle, nos classes, nos bosquets, tant d'objets chers à son cœur, sembla lui donner un regain de vie et de forces. Le lundi de Pâques, il quitta Combrée pour se rendre au presbytère d'Yzernay, près d'un oncle qu'il aimait d'un amour filial, qui lui avait montré toujours et qui lui montra jusqu'au dernier moment, jusque dans la mort, toutes les tendresses et tout le dévouement d'un père. C'est là qu'il devait finir sa trop courte vie. Bientôt, une méningite se déclara, le délire survint. De toutes parts, la prière monta vers Dieu pour obtenir une guérison que la science humaine déclarait impossible.

« Des messes furent dites. Ses petits élèves se cotisèrent pour en faire célébrer plusieurs. Chers enfants, ne croyez pas que Dieu ait refusé d'entendre vos prières. Il les a eues pour agréables ; Il les a bénies, et si elles n'ont pas obtenu la grâce que vous souhaitiez pour votre maître bien-aimé, soyez sûrs qu'elles lui ont valu d'autres grâces meilleures et dont il saura bien là-haut vous récompenser. Je crois même qu'avant de mourir, il a commencé cette œuvre de reconnaissance à votre égard ; sa dernière peut-être, la dernière au moins qu'il put prononcer distinctement, en fut la touchante expression. Je lui parlais de Combrée ; il semblait me comprendre, mais ne me répondait pas. Je lui dis alors : « Vos petits élèves prient pour vous. » Son front s'illumina, il répondit : « Et moi pour eux ! » Quelques heures plus tard, toujours dans le délire, après une lutte suprême qui dura peu, mais qui sembla horriblement douloureuse, après un long regard, plein de lumière et de vie, arrêté sur les chers visages qui l'entouraient, il expira doucement.

« Les traits convulsés par les dernières souffrances reprirent aussitôt leur paix habituelle et il apparut sur son lit de mort tel que nous l'avons connu, beau et radieux de jeunesse, et plus doux et plus souriant que jamais. Il souriait, n'en doutons pas, à la couronne glorieuse que Dieu, au même moment, accordait là-haut ou promettait à sa belle âme.

« Je m'arrête. Que vous dirai-je de plus ? De prier encore pour celui qui fut votre frère, votre ami, votre maître ? C'est un devoir de charité auquel je sais que vous ne manquerez pas.

« Je sais aussi que vous dégagerez sans peine les leçons que



renferme pour chacun de nous le spectacle d'une vie si pure, si laborieuse, si saintement employée. Aimons Dieu, respectons sa loi sainte, travaillons pour sa gloire. Craignons le péché et ce qui conduit au péché. Souvenons-nous que les vies les meilleures ne sont pas nécessairement les plus longues, mais les vies sans tache, celles que l'esprit de foi et de charité anime, vivifie, sanctifie, les vies fécondes en mérites surnaturels. Quand la mort viendra, que ce soit aux extrêmes limites de la vieillesse ou dans la fleur des jeunes années, puisse la gerbe de nos mérites être complète, c'est-à-dire telle que le Maître souverain, dans son infinie justice, voulait qu'elle fût, pour le temps et les talents qu'Il nous avait donnés ! »

M. le Supérieur donna l'absoute et présida la conduite au cimetière. Sur la foule, qui composait le cortège, on sentait peser lourdement la tristesse ; il n'était personne qui ne payât à cette vie tranchée dans sa fleur et si pleine des meilleures espérances, le tribut de ses regrets et de ses larmes. Et pourtant, l'impression suave et consolante gagnait les cœurs que le bon Dieu, pour les mérites de tant de souffrances, avait donné à son fidèle serviteur les joies du paradis. « *Non sumus sicut cæteri qui spem non habent,* » Notre espoir est de le revoir un jour au ciel ; et ses prières, pour qu'ils aillent le rejoindre, aideront ceux qu'il a tant aimés ici-bas !

---

## VARIÉTÉS ANGEVINES

---

### MM. les Aumôniers de l'archiprêtré de Cholet (1802-1912)

**BEAUPRÉAU.** — *Prison* : Decarie (1842-1857), Guillaume (1857-1862). — *Communauté de Saint-Martin* : Bréheret (1849-1855), Rabouan (1858-1860), Gabory (1861-1862), Rompillon (1862-1876), Métivier (1876-1886), Terrien (1886-1900), Pineau nommé en 1900.

**CHAUDRON-EN-MAUGES.** — *Notre-Dame du Rosaire* : Sourice (1875-1894), Cornilleau (1894-1898), Porcher (1898-1899), Roullier (1899-1903), Joseph Roullier, depuis 1903.

**CHEMILLÉ.** — *Fontévristses* : Bellamy (1820-1842), Ravoneau (1842-1845), Garnier (1845-1862), Robineau (1862-1888), Fautras (1888-1908), Gaillard, nommé en 1908. — *Hôpital* : Mabile (1858-1862), Froger (1863-1875), Hy (1875-1908), Abline, depuis 1908.

**CHOLET.** — *Bon-Pasteur* : Deruet (1861-1862), Evrat (1862-1882), Ploquin (1882-1887), Sigogne (1887-1891), Haudbine (1892-1902), Jambu, nommé en 1902. — *Carmel* : Ouvrard (1883-1886), Thuau

## **GRELLIER 2978 Alexandre (1883-1912)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1905 à 1910

Combrée (professeur d'allemand) de diocèse d'Angers de 1908 à 1910

Combrée (professeur de cinquième) de diocèse d'Angers de 1910 à 1912